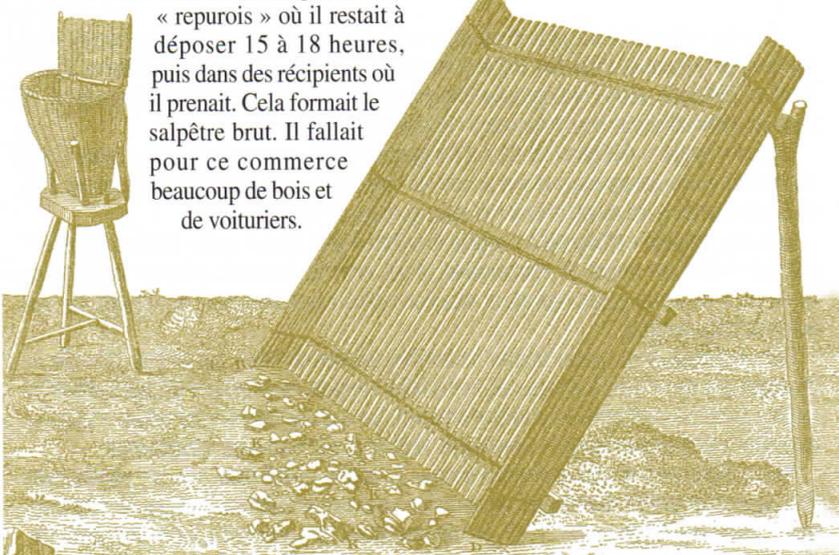


Le salpêtrier

Salpêtrier :
ouvrier chargé de la fabrication du nitrate de potassium (salpêtre), composant de la poudre utilisée par les arsenaux et poudreries.

En 1793, Jean-Baptiste Villard habitait Le Moutoux, village du Jura. Il y exerçait le métier de salpêtrier. Son métier consistait à placer 8 à 10 cuiviers dans les maisons où il trouvait des terres propices à salpêtre. Il les remplissait de terre, en prenant soin de ménager l'écoulement de l'eau, plaçant au fond des pierres, de la paille, ou du menu bois. Il mettait un niveau d'eau convenable, remuait le tout, soutirait. Durant 36 heures, il faisait bouillir cette eau, obtenant ainsi des « eaux-mères ». Il les laissait déposer, remettait en chaudière et faisait à nouveau bouillir le tout jusqu'au moment où il faisait « l'épreuve » : en faire tomber quelques gouttes sur une assiette. Si cette liqueur se figeait, elle était formée. Le salpêtrier mettait alors ce mélange dans un

« repurois » où il restait à déposer 15 à 18 heures, puis dans des récipients où il prenait. Cela formait le salpêtre brut. Il fallait pour ce commerce beaucoup de bois et de voituriers.



Claie et hotte utilisées par le salpêtrier pour filtrer les gravas et les porter dans les cuiviers.



Le salpêtre (NO_3K) est également appelé nitrate de potassium. Les murs chargés de matières organiques donnent à leur surface des efflorescences constituées par un mélange des azotates de potassium, de sodium et de calcium. Les murs produisent naturellement du nitrate de potassium chaque fois que leur base est en contact avec des eaux chargées de matières organiques azotées, par exemple les murs des étables imprégnées de purin. Les matières organiques remontent avec l'humidité des murs des maisons où elles rencontrent l'air et les bactéries nécessaires à la nitrification.

Au nom du roi

Le salpêtre était une matière première indispensable à la fabrication de la poudre à canon. Avant la Révolution, le salpêtrier avait le privilège de prendre sa « matière première » partout où bon lui semblait : terres, cendres et toutes autres matières. Il passait dans les communautés tous les deux ans et demi. Il entrait d'autorité dans les maisons en disant : « Au nom du Roi ! ». Puis il fouillait le lieu, raclait tous les murs recouverts de salpêtre, soulevant les cadettes (grosses pierres plates qui recouvraient le dessus des murs de clôture), dégageant les fondations des bâtiments. Sûr de son impunité, le salpêtrier ne prenait aucune précaution, abusant fréquemment de la position de force que lui procurait son privilège. Sa visite était redoutée. Les habitants devaient aussi lui fournir le bois nécessaire à ses fourneaux. S'ils n'en avaient pas, ils devaient en acheter afin de permettre au salpêtrier de faire bouillir les terres salpêtrées. Le monopole d'Etat du salpêtre ne prendra fin qu'en 1819. ●

Marcel Lignée,
d'après Villageois Comtois
sous la Révolution du père Doudé
et Le pain de méele
de Colette Merlin.